

Vês d'mâs'

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

Inconsolables ! Dépités, ces gamins. Vraiment déçus. Au dernier jour de mars, ils n'avaient pu trouver un seul veau né dans le mois. Ils auraient tellement voulu savoir ce qu'ils avaient de si particulier, ces veaux de mars. Ils en avaient si souvent entendu parler ! En français, en wallon, par tout le monde. Bizarrement, souvent quand il pleuvait ou qu'il neigeait, lorsque les éléments se déchaînaient avec de fortes bourrasques de vent, parfois avec des coups de tonnerre.

Imperturbables aux conditions météorologiques, les gamins étaient allés de ferme en ferme. Une vache avait-elle récemment vêlé ou allait-elle mettre bas dans les prochains jours ? En vain. Aucun petit veau tout frais, ni annoncé.

Ces veaux de mars devaient bien avoir quelque chose de spécial. Parce que les vaches venaient de passer l'hiver en étable ? Les nuits étaient encore froides. Les vaches ne sortaient guère qu'en journée, sous un temps souvent exécrationnel, avec ces fréquentes averses de pluie ou de neige, soudaines et violentes.



Personne n'avait pris la peine d'expliquer aux gamins que ces giboulées étaient justement ce que, dans leur village des Hauts-Plateaux, on appelait les veaux de mars, les *vês d'mâs'*.

L'origine de l'expression n'est pas claire. Certaines sources avancent une légende méridionale qui n'est pas convaincante, encore moins sous les latitudes des Hauts-Plateaux, ni dans la lignée de leur culture.¹

Le Tome 3 de l'*Atlas Linguistique de la Wallonie*, consacré aux phénomènes atmosphériques et aux divisions du temps sous la signature d'Élisée Legros² mentionne également les *bikès d'avril* sous la rubrique des giboulées.

Pourtant, Jean Haust, dont la formidable enquête linguistique constitue le matériau sous-jacent à l'Atlas finalisé par ses élèves Louis Remacle et Élisée Legros,³ n'en dit mot dans son ouvrage de référence qu'est son *Dictionnaire Liégeois*⁴ alors qu'il mentionne bien les *vês d' mâs'*.

Aucun ancien, aucun érudit du village des Hauts-Plateaux ne semble avoir jamais entendu parler des *bikès d'avril* localement, ce qui confirmerait donc que cette expression n'est pas typiquement liégeoise, contrairement à certaines assertions.

Le détail des questionnaires référencés dans l'Atlas va également dans ce sens.



Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique « Échos des Hauts-Plateaux »

¹ Le dieu Mars aurait fait périr le bétail d'une vieille femme qui l'aurait insulté et défié. Mais où sont les veaux dans cette histoire ? Et la liaison provençale ?

² Imp. H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1955.

³ Cf. « Lès steûles d'amon-nos-ôtes », *Potîns d'Uranie* 250 (avril 2014) et *Le Ciel* 81 (2019) 342-349, aussi en http://www.potinsduranie.org/potins_250_201404.pdf.

⁴ Imp. H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1933. À noter que Haust épelle le terme *bikêt* (au féminin *bikète* qu'il qualifie de rare) et le traduit par chevreau, biquet (féminin biquette, jeune chèvre).